

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du 2 avril 1903, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 2 avril.—Indications pour la Louisiane.—Temps — averse et plus froid.

Besoin d'Harmonie DANS LE Monde Musical.

Nous voici arrivés à la fin de la saison la moins plaisante de l'année et nous n'avons pas à nous plaindre de ses rigueurs.

Après tout, il ne nous devaient rien. Chacun prend son plaisir où il croit le trouver.

Notre premier devoir envers eux, et surtout envers nous-mêmes, est donc de les enchanter, de leur fournir des plaisirs sans mélange, des distractions qui ne soient jamais troublées par la discorde et la haine.

Dans une ville comme la nôtre, entièrement vouée à la distraction et y trouvant le plus clair de ses revenus, il ne faut pas que la discorde se glisse constamment entre les différentes classes de citoyens.

Un journal qui s'appelle le "Miroir du Monde", nous informe qu'on vient, en Amérique, de soumettre au feu des enchères le doyen des vins de table.

Les généraux de l'Empire n'étaient pas moins vaillants à table que sur les champs de bataille. Aussi, quand éclata la catastrophe de Waterloo, ne resta-t-il plus dans le cœlier des Taileries qu'un seul fût du xérès de 1767.

Comment, pourquoi cet impérial xérès quitta-t-il les Taileries en 1815? On aimerait à le savoir; mais le "Miroir du Monde" ne nous le dit pas.

Il est à espérer que toutes ces querelles qui sont arrivées à l'été, aient va s'apaiser et que l'harmonie va s'établir dans ce monde si intéressant, mais aussi si excitable des musiciens.

Les Progrès de l'Immigration.

L'immigration de la vieille Europe en Amérique fait des progrès étonnants, inquiétants même.

Durant le mois de mars, il est entré dans le port de New York 45,376 hommes, femmes et enfants.

Ce sont là des chiffres stupéfiants, et l'on se demande quand et comment s'arrêtera ce mouvement. Quel en est la cause?

Les uns l'attribuent d'abord à l'accroissement énorme des travaux d'utilité publique qui se poursuivent actuellement dans le Nouveau Monde.

Les autres en cherchent l'explication dans la défaveur où est tombé le travail des gens de couleur.

Les grands entrepreneurs, les spéculateurs préfèrent employer la main d'œuvre de la race blanche qui ne suffit pas aux besoins du moment.

Plus que jamais les Italiens affluent dans le Sud de l'Union, tandis que les populations de l'Europe Septentrionale traversent l'océan pour aller s'installer dans nos Etats du Nord.

Quel sera le résultat de toutes ces immigrations? Bien habile qui pourrait le prévoir; et les plus prévoyants d'entre nous commencent à s'alarmer de ce qui se passe dans les deux continents américains.

Heureusement, ce ne sont pas les espaces qui manquent aux nouveaux venus et le travail est facile dans les terres encore vierges de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Le xérès de Napoléon Ier. Un journal qui s'appelle le "Miroir du Monde", nous informe qu'on vient, en Amérique, de soumettre au feu des enchères le doyen des vins de table.

Les généraux de l'Empire n'étaient pas moins vaillants à table que sur les champs de bataille. Aussi, quand éclata la catastrophe de Waterloo, ne resta-t-il plus dans le cœlier des Taileries qu'un seul fût du xérès de 1767.

Comment, pourquoi cet impérial xérès quitta-t-il les Taileries en 1815? On aimerait à le savoir; mais le "Miroir du Monde" ne nous le dit pas.

Il est à espérer que toutes ces querelles qui sont arrivées à l'été, aient va s'apaiser et que l'harmonie va s'établir dans ce monde si intéressant, mais aussi si excitable des musiciens.

connaiseur; mais ses guerres ne lui laissent pas le temps de s'occuper beaucoup de sa cave.

LES BRIGANDS EN SICILE.

Tous les journaux de la péninsule applaudissent à la brillante et rapide opération des autorités siciliennes pour la libération du riche propriétaire de Marsala, M. Spano.

Toute la population vivait depuis ce temps dans la terreur; le coup accompli pour ainsi dire aux portes de la ville, à la tombée de la nuit, par huit malandrins bien armés, faisait croire qu'une nombreuse bande allait désoler les environs.

La consternation s'accroît encore quand l'on apprit que les bandits demandaient un rançon de deux millions. Ils devaient donc se sentir bien forts.

Naturellement les pourparlers avec la famille du captif pour en arracher la forte somme traînèrent en longueur et, pendant ce temps la police agissait, cherchait, interrogeait.

Enfin, ces jours derniers, des indices certains mirent les autorités sur des traces. On sut que M. Spano avait été emmené sur la montagne et caché dans une maison abandonnée et solitaire.

Le prisonnier avait été caché dans une espèce de sonnerain, de cave; une couche de foin en dissimulait l'ouverture et les agents furent quelque temps à chercher.

Les deux bandits qui gardaient à vue M. Spano lui mirent leurs revolvers sur la gorge pour l'empêcher de crier. Tout à coup, des bruits sourds au-dessus de leurs têtes leur apprennent que les agents déblaient l'entrée.

Le jour même on arrêtait le propriétaire de la maison ayant servi à la séquestration et avec lui deux de ses fils. Tous les trois avaient pris part à l'enlèvement. Presque simultanément trois autres se faisaient prendre au moment où ils allaient monter dans le train pour Marsala, avec l'espoir de toucher la rançon.

Parmi eux, se trouvait un des gardiens de M. Spano et, coincé de curieuse, pendant que les agents l'emmenaient en prison, il rencontra celui qu'il avait tenu captif durant un mois. Le bandit supplia les agents de le laisser approcher de M. Spano; arrivé

en sa présence, il se jeta à ses pieds en lui demandant pardon. Le second gardien a cru bien faire en se livrant aujourd'hui même à la justice. Mais plusieurs arrestations sont encore en vue, car d'autres individus ont, paraît-il, participé dans cette affaire.

Le lac le plus salé du monde.

Il y a, comme on sait, sur la surface du globe, pas mal de lacs salés. Un explorateur vient de découvrir à Obdorsk, en Sibérie, un lac qu'il croit bien être le lac le plus salé du monde.

La longueur en est de 17 lieues et la largeur de 9 lieues. Toute cette surface est couverte d'une forte croûte de sel qui s'est formée peu à peu par l'évaporation de l'eau salée.

Il n'y a pas longtemps, les eaux du lac ont trouvé un canal souterrain, et une partie de ces eaux s'est écoulée dans la rivière l'Obi.

Le niveau de la masse restée liquide a baissé de trois pieds, de sorte que maintenant la croûte de sel, qui est épaisse et solide, forme une voûte, s'étendant sur le lac tout entier. Dans les îlots, s'épars, constituent autant de piliers.

LONGÉVITÉ FEMINE.

La "Gazette de Francfort" avait fait dernièrement une enquête sur la longévité à Saint-Petersbourg, et elle en avait tiré cette conclusion que les femmes atteignent, en plus grand nombre que les hommes, un âge très avancé.

D'après le recensement du 1er décembre 1900, il y avait dans la Hesse sur 1,119,893 habitants, 167 personnes de 90 ans ou plus, parmi lesquelles 69 hommes et 98 femmes. Trois hommes tiennent la tête avec 100, 99 98 ans, mais ensuite viennent 3 femmes avec 97 et 3 avec 96 ans; 3 hommes et 5 femmes avec 95; 1 homme et 11 femmes avec 94; 5 hommes et 9 femmes avec 93; 15 hommes et 17 femmes avec 92.

Le doyen de l'Académie.

La mort de M. Legouvé laisse vacant, sous la coupole, le décanat.

Il va, désormais, se partager entre deux immortels. Le doyen, par rang d'âge, sera M. Edmond Rostand.

Le doyen, par ordre d'élection, sera M. Emile Olivier, le dernier des élus de l'Empire. M. Olivier entra à l'Académie en 1870. Il est âgé, aujourd'hui, de soixante-dix huit ans, et son discours de réception ne fut jamais prononcé.

Ajoutons, pour mémoire, que les deux plus jeunes académiciens sont M. Edmond Rostand, né en 1868, et M. Henri Lavedan né en 1859.

RECENSEMENT DES RE-CENSEMENTS.

Il y a environ un milliard cinq cents millions d'habitants sur la terre. Il en meurt, chaque année, 33,033,033.

plus de 1,000 religions différentes. Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ trente-trois ans. Un quart des hommes meurent avant d'avoir atteint leur quarantième année.

Sur 1,000 personnes, une seulement atteint l'âge de 100 ans. 6 seulement sur 100 arrivent à 65 ans, et une seulement sur 500 atteint la 80e année.

33,033,033 personnes mourant chaque année, cela fait une moyenne 91,874 personnes par jour, 3,730 par heure, 60 par minute et une par seconde.

Mistral et l'Académie.

Il paraît que le poète Mistral est vivement incité par des personnalités éminentes, à poser sa candidature à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres. On se rappelle peut-être que M. Gaston Paris, qui faisait partie de cette section de l'Institut, fut le premier qui, il y a plusieurs années déjà, eut l'idée de lancer la candidature de l'auteur de "Mireille".

Mais Mistral ne se sent que peu d'appétence pour les Inscriptions et Belles-Lettres, et il préférerait de beaucoup l'Académie, la vraie, étant, arguât-il, un poète et non un érudit.

Très bien, lui répond-on; mais alors un discours en français ou rien! — Et lui de s'entêter, et de ne vouloir démorir d'un discours provençal qu'il s'est juré de faire entendre au palais Mazarin.

THEATRES. GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, grande représentation du drame à sensation, "Unlér Sealed Orders", qui fait salle comble depuis dimanche dernier.

Samedi matin et soir, bénéfice de M. Morris Marks, le populaire trésorier du Grand Opera House. Dimanche, changement de spectacle — "Kilnaped", grand drame donné au bénéfice de M. Keogh.

THEATRE CRESCENT.

"The Irish Pawn Brokers" ont au Crescent un succès qui ne se refroidit pas.

Il y a en matinée il y avait encore salle pleine. Il est difficile de se procurer une place au contrôle.

La semaine prochaine, une jolie comédie: "Sweet Clover", appelée à un grand succès, avec Miss Estelle Carter dans le principal rôle.

THEATRE TULANE.

Dolly Varden est incontestablement un de nos meilleurs opéras comiques actuels; mais, interprété comme il l'est par Miss Lulu Glaser, il redouble encore de valeur. C'est le grand succès du moment.

Le dimanche soir par un drame étonnant "Andrey", avec Miss Eleanor Robson dans le rôle principal. Le Tulane n'a jamais été plus en veine de succès que maintenant.

ST. CHARLES ORPHEUM.

A l'Orpheum, toujours le même défilé des artistes qui se succèdent pour varier les plaisirs du public, comédiens, chanteurs, danseurs, athlètes, acrobates, les frères Russell, les sœurs Lockhart et bien d'autres encore.

Matinée tous les jours à l'Orpheum.



LE ROI EDOUARD D'ANGLETERRE.

ARRIVEE DU ROI EDOUARD A LISBONNE.

Lisbonne, Portugal, 2 avril.—Le yacht royal anglais Victoria et Albert, avec le roi Edouard à bord, est arrivé aujourd'hui de Portsmouth et est entré dans le Tage salué par les navires de guerre et les forts.

Accompagné du roi de Portugal il a marché jusqu'au pavillon de réception, où les présidents des deux Chambres législatives et d'autres fonctionnaires lui ont été présentés.

Les membres du cortège royal ont alors pris place dans six anciens carrosses, dont le dernier, attelé de huit chevaux, a été occupé par Leurs Majestés.

Les souverains ont été sur tout le parcours l'objet d'ovations. Les costumes des gens des campagnes, les décorations et le soleil brillant ajoutaient à l'éclat du cortège royal.

L'anniversaire de Puebla.

Mexico, Mexique, 2 avril.—L'anniversaire de la victoire remportée par le général Diaz sur les Français à Puebla a été célébré aujourd'hui à Mexico par une immense parade sur la place de La Reforma, le quartier le plus élégant de la ville.

Les manifestants se sont rendus au Palais national où ils ont défilé devant le président de la République.

L'anniversaire a été généralement célébré dans toutes les parties du Mexique par des concerts sur les places publiques. A Oaxaca il y a eu un grand simulacre de bataille entre les troupes fédérales et la milice de l'état.

A SAINT DOMINGUE.

Washington, 2 avril.—La décade suivante du commandant du croiseur américain Atlanta, datée d'hier à Saint Domingue, est arrivée au département de la marine.

"Tout est tranquille. Les insurgés ont le contrôle. Des rapports indiquent une attaque par les troupes du gouvernement. Les communications sont interrompues. Cette dépêche est envoyée par Cutui."

Charles Barra, la porte refermée, se tourna vers sa sœur, dont la physionomie exprimait toujours la plus étrange stupefaction.

—Ne crains rien, chère sœur, dit-il, je connais l'homme, je sais ce que j'ai fait. Cette fois, je suis sûr de lui, il tient trop à sa peau pour me trahir maintenant.

Mais combinaison est plus habile que tu ne penses. Chopard devait être l'instrument de ma ruine, il va devenir, au contraire, le plus précieux artisan de ma fortune.

Mais avant d'agir contre de Mendoza, je veux me livrer à une enquête approfondie sur lui et sur de Lanreac.

Quand ils auront payé pécuniairement leurs vols, lorsque je tiendrai leur argent, je leur ferai payer encore une fois moralement leurs infamies!

Je veux leur rendre largement la mesure dont nous avons souffert tous deux par leur faute.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE

III

CHOPART SE REPENT.

Suite.

Alors, tu comptais t'établir avec le prix du vol que tu avais accepté de commettre à mon préjudice? — Non, pas précisément.

J'avais compté, d'abord, obtenir de Mendoza et de Landrec assez d'argent, en les menaçant de révéler le secret du premier vol que j'avais commis pour eux, à Buenos-Ayres.

—Du chantage? — Dame; c'était pour moi la seule façon d'obtenir de l'argent. — Pas propre! fit Charles Barra méprisamment.

—C'était pour m'éviter d'avoir recours à d'autres moyens. Mais les deux gaillards sont durs à la détente; ils me donnaient trop peu, malgré mes réclamations et mes menaces.

Alors de Mendoza m'a proposé l'affaire malheureuse de ce soir, je me suis laissé entraîner bêtement et je le regrette.

—Tu me jures que tu viens de dire la vérité? — Oui, je le jure sur ma peau; c'est ce que j'ai de plus sacré, de plus cher.

—Et tu es bien résolu à me servir pour racheter tes crimes? — Oui.

Après cette réponse laconique, Charles Barra demeura silencieux pendant un instant, la tête dans ses mains, réfléchissant profondément.

—Chopard, tu peux encore sauver ta peau, si tu veux. —Vrai? interrompit le misérable, avec un éclair de joie dans ses prunelles sombres.

—Oui, mais à une condition expresse. —Laquelle? — Celle de me servir, comme tu le promettais il y a un instant; de me servir jusqu'à te compromettre, jusqu'à t'accuser devant un tribunal, s'il le faut.

—De quoi? — De vol commis chez moi à Buenos-Ayres.

Ecoute moi bien, et réfléchis: Le document que tu m'avais dérobé, source de la fortune de Mendoza et de Landrec, fut, tu le sais, repris par moi, puisque tu revenais ici pour t'en emparer de nouveau.

Or ce document, je ne veux le donner maintenant, aux deux canailles qui l'exploitaient depuis si longtemps, qu'en échange d'une fortune, d'une somme de cinq cent mille francs au moins.

S'ils refusaient cette transaction je m'adresserais aux tribunaux dont je les ai menacés déjà, et je prouverai facilement qu'ils m'ont volé.

—Comment! — Pas de aveux d'abord; ensuite je tiens en réserve une pièce probante, où justement il est question de toi, au sujet de ce vol.

—Et tu veux, d'une façon ou de l'autre, je peux te faire arrêter et condamner avec eux.

Mais avant de mêler la justice à mes affaires, je veux encore essayer de les régler moi-même: j'ai pour cela une raison morale toute personnelle.

En disant cela, Charles Barra enveloppa sa sœur d'un regard expressif.

Il continua: — Comme je te tiens, tu m'aideras.

Lorsque je serai tout à fait prêt, et décidé à réclamer à Mendoza les cinq cent mille francs que je veux obtenir, tu m'accompagneras, et devant l'Américain et son complice, tu l'accuseras carrément, tu diras tout en les menaçant, comme moi, de révéler la vérité aux juges.

—Je le ferai, répondit docilement Chopard.

—Bien, je vais donc te laisser vivre jusqu'à l'accomplissement de cette promesse.

—Oh! ça te regarde; invente une histoire, mais surtout ne me trahis pas, car je ne t'épargnerai plus.

—Tu n'es pas trop bête, dit-il en finissant.

—C'est une idée, il vaut mieux laisser croire à de Mendoza que tu as échoué ce soir, mais que tu peux recommencer.

—C'est promis, riposta Chopard gravement.

—Autre chose encore. D'ici deux ou trois jours, j'irai à Dieppe te trouver, et tu me feras connaître ton cousin Victor Ledat, j'y tiens absolument.

—Oui.

—C'est bien. Sur cette conclusion, Charles Barra se leva, prit sur la table le couteau tout ouvert de Chopard, et s'approchant du misérable trancha ses liens sans hésitation.

—A présent, reprit-il, en se relevant, va-t'en! Puis il vint ouvrir sa porte.

Marthe, stupéfaite de cette générosité, regardait la Parée se relever péniblement.

Les membres du misérable étaient engourdis.

A ses poignets gonflés, des marbrures violettes atteignant que la corde dont Marthe les avait ligottés avait été convenablement serrée.

Lorsqu'il fut debout, un gémississement de souffrance lui échappa soudain.

Il porta vivement la main à son flanc gauche, tout en essayant de faire quelque pas en avant.

—Qu'as-tu donc? demanda Charles Barra surpris.

—Oh! rien, une égratignure seulement.

Le misérable ne voulait pas avouer que Marthe l'avait frappé avec son propre couteau.

Depuis plus d'une heure, il sentait, comme un brûlure, l'humidité chaude du sang qui mouillait son linget.

Enfin il atteignit la porte et disparut, encore chancelant, au moment où le chimiste lui disait en guise d'adieu: —Soyez vite, je serai impatient!

—C'est bien.

PROVOCATIONS

Depuis que Paul Duroc avait présenté Pierre à la marquise de Sommerreux, les angosaises ma-